

1

Ildas se hissa dans un ultime effort sur la dernière marche qui conduisait à la salle d'audience du palais. Son cœur battait la chamade. Son corps était recouvert d'une pellicule de transpiration qui auréolait de taches sa grande robe jaune d'apparat. L'officier en armure légère noire, et le marin qui formaient sa garde étaient à peine essoufflés par la longue ascension.

Il maudit les constructeurs de l'escalier si raide aux marches si hautes, et sa propension à préférer bien manger plutôt que de pratiquer une activité physique régulière.

Il venait juste d'atteindre sa vingtième année. C'était sa première mission diplomatique auprès de l'allié de son frère, l'empereur d'Atlantis. C'était aussi la première fois qu'il venait à Lempëa, la capitale de la grande île qui constituait le cœur du domaine octroyé aux elfes.

Un peu plus tôt, son navire avait trouvé une place entre deux fines frégates dont les marins aux oreilles pointues avaient spontanément aidé à son accostage. Il avait suivi leurs indications pour rejoindre le palais. Il avait traversé une ville propre et fleurie, dominée par deux grands bâtiments. Il se dirigeait vers celui en forme de pyramide, que les elfes nommaient Imgarth, où il s'attendait à rencontrer leur chef. L'autre, une gigantesque tour ronde

dominait largement toute la ville. C'était là, dans le Minhlug que vivaient les dragons. Un frisson lui parcourut la colonne vertébrale lorsqu'il aperçut un des grands animaux planer avec grâce, freiner d'un battement d'ailes, et se poser sur la terrasse proche du sommet, avant de pénétrer à l'intérieur par une grande ouverture.

L'atmosphère printanière rendait assez agréable la marche vers le palais. Il dévisageait un peu trop les personnes sur son chemin, toujours à l'affût de signes qui lui permettraient de les différencier. Mais décidément, il n'était pas physionomiste, et, en dehors de la couleur de leurs cheveux, il avait même de la peine, parfois, à distinguer le sexe de ceux qu'ils croisaient. La longueur des cheveux, de même que la taille ou la corpulence n'avaient pas de signification, et les poitrines des filles étaient effacées sous leurs cuirasses d'écailles bleu nuit. Heureusement tous ne portaient pas d'uniformes, et il pouvait parfois apprécier des tenues moins neutres, toujours simples et légères, mais qui dévoilaient un peu mieux le physique de ses hôtes, dont le vieillissement s'était arrêté dans leur trentième année. Il ne vit aucun enfant pendant tout son trajet. Il supposait que les plus grands pouvaient se trouver quelque part dans une école, mais s'étonnait de l'absence des très jeunes, que l'on pouvait souvent voir dans les bras de leurs parents dans les villes de l'empire.

Il avait aussi été surpris par l'indifférence qui avait accompagné son arrivée au palais. Après avoir attendu un moment dans le grand hall que quelqu'un lui demande l'objet de sa présence, il avait interpellé un des grands guerriers qui passait pour savoir à qui il devait s'adresser pour demander audience à son prince. L'elfe s'était à peine arrêté pour l'informer que Aran était dans la salle au

sommet de l'Imgarth, et lui indiquer l'escalier qui y conduisait avant de le laisser monter sans escorte. Décidément, cette espèce était bien confiante.

La vaste pièce dans laquelle il s'aventura prudemment après avoir apaisé les battements de son cœur, n'était meublée que de quelques tables couvertes de cartes, autour desquelles s'agitaient une trentaine de personnes, portant pour la plupart l'uniforme bleu nuit des armées elfiques. Les quatre murs de la pièce étaient percés de grandes baies ouvertes sur des terrasses, et laissaient librement passer les brises du large. La vue était splendide, même côté océan où les moutons rappelaient à Ildas la traversée remuante qu'il avait affrontée pour rejoindre sa destination.

Après avoir de nouveau vainement attendu que quelqu'un lui demande la raison de sa présence, il décida de s'adresser au seul personnage visiblement féminin qui arpentait tranquillement la salle, et semblait avoir pour seule mission de s'assurer que chaque table était bien équipée d'une carafe d'eau fraîche et d'une corbeille avec quelques fruits. Il profita de son passage à portée pour la saisir par le bras.

— Holà ma belle, Pouvez-vous m'annoncer à votre prince ?

La jeune femme planta ses yeux verts marbrés de marron dans ceux de l'humain.

— Et pour quelle raison le ferais-je ?

— Impertinente ! Je suis le frère de l'empereur d'Atlantis, en mission diplomatique !

Elle tapa fermement sur la main qui la retenait, et lança un regard mutin à l'homme qui la lâcha.

— Oh oui, je suis impertinente. Quel est le morceau de votre corps que vous préférez ?

Ildas eut un geste inconscient en faisant tourner la grosse bague qu'il portait à l'annulaire de la main droite. La femme poussa un petit rire cristallin.

— Ah, je vois...

Dans un "ting" sonore, le sceau d'Ildas tomba au sol et roula dans la salle. L'humain regardait sa main amputée d'un doigt. Il ne souffrait pourtant pas. Il s'empressa de ramasser son bijou. Ses gardes du corps restaient immobiles, ne sachant comment réagir.

Il s'aperçut que toute activité s'était arrêtée dans la salle, et que tous les regards étaient tournés vers lui pendant qu'un lourd silence s'installait.

À la table la plus éloignée de lui, un elfe aux cheveux noirs coupés court éleva la voix.

— Elberêth...

— Oui mon prince ?

— Tu as raison. Tu es vraiment impertinente...

L'elfe fit un signe à Ildas.

— Je vois que vous ne connaissez pas mon épouse. Je vous présente donc Elberêth Sangdragon.

L'homme ne savait plus que faire. Il venait de s'en prendre maladroitement à la plus puissante des magiciennes elfes, celle dont on disait qu'elle avait le pouvoir d'aplanir des montagnes, ou de changer le cours d'un fleuve. Il pensait au fond de lui que ces dires étaient exagérés, mais la disparition de son doigt lui suggérait la prudence. Il allait s'empêtrer dans une tentative d'explication, mais son interlocuteur ne lui laissa pas le temps de prendre la parole.

— Remettez donc votre sceau. Car c'est bien le sceau impérial que vous portez ?

Ildas jeta un nouveau regard à sa main. Son doigt était revenu en place. Elberêth lui décocha son plus beau sourire. Il s'empressa de remettre sa bague.

— Oui... bredouilla-t-il. Mon frère me l'a confié pour montrer que je le représente.

La princesse le regarda gravement avant de préciser :

— Vous ne connaissez pas nos coutumes. Vous devez respecter chacun de nous, homme, femme, ou enfant de la même façon. Je ne suis pas la seule à pouvoir être impertinente...

Un éclat de rire parcourut l'assemblée. Chacun reprit ses occupations. La princesse invita Ildas à la suivre, pour rejoindre l'elfe qui lui avait parlé. À ses côtés, six personnes le dévisageaient.

Elberêth s'occupa des présentations.

— Voici Aran, mon époux, et Anfauglith notre maître espion, dit-elle en désignant un homme couvert d'un manteau noir à la capuche baissée sur un visage qui semblait parfois se dissoudre dans une brume blanchâtre. Il reconnut un Gwarth, un de ces êtres qui selon les dires, vivait à cheval sur plusieurs trames temporelles. Il en avait déjà croisé auprès de son frère, sans jamais savoir quel était exactement leur rôle. Il les imaginait comme des espions, mais craignait qu'ils puissent aussi être des assassins.

— Et Lothiel, la générale commandant de la deuxième légion, et directrice de l'école de formation militaire.

Une grande fille blonde le salua brièvement de la tête. Il était étonné que des femmes puissent occuper des postes de responsabilité. Ce n'était pas la coutume dans l'empire. Il répondit d'un salut un peu raide.

— Voilà Thaniel, le général commandant des éclaireurs.

Il sourit en s'inclinant brièvement. Enfin un homme. Il connaissait les éclaireurs neltas, et leurs belles et puissantes licornes de guerre. Il avait mainte fois entendu la légende qui racontait qu'un de ces soldats était resté debout à découvert dans un camp ennemi en pleine journée sans être détecté.

— Et voici Sulimë, générale de la première légion, commandante en chef de toutes les légions et Milyë, maîtresse des dragons. Accessoirement, ce sont nos filles.

Il répondit à leur salut en masquant ses pensées. Encore deux femmes, et aux postes les plus importants de l'armée. Il se rappelait que Milyë était la mère d'Ainu, qui était la meilleure amie de Arktus, le fils de son frère. Il se demanda un bref instant s'il pouvait être possible que la prospérité et la puissance militaire de leurs alliés, repose sur la stricte égalité entre les sexes. En plus bien sûr, de leur éternité.

— Et enfin Izilbêth, notre historienne, académicienne, et directrice de l'école de magie.

Une belle fille rousse aux cheveux longs lui adressa un sourire éclatant. Il pouvait imaginer la fonction d'historienne, mais celle d'académicienne lui échappait totalement.

Anfauglith se pencha et murmura à l'oreille d'Aran qui éclata de rire.

— Mon ami, je dois vous signaler que notre maître espion arrive à lire assez facilement dans les pensées, et que mon épouse risque de redevenir impertinente si elle est mise au courant de ce qu'il vient de capter.

— Nnn... on, bafouilla l'ambassadeur, je vous prie de m'excuser, nous n'avons pas l'habitude que nos femmes fassent la guerre...

— Ni qu’elles dirigent quoi que ce soit, le réprimanda Elberêth en agitant son index de façon menaçante... Bien... Je pense que votre frère a de sérieuses raisons de vous envoyer parmi nous. Les personnes autour de cette table forment le conseil de guerre de la maison Sangdragon. Vous pouvez vous exprimer librement devant elles.

Ildas se redressa, lissa un peu sa robe pour tenter de se redonner une prestance, et se racla la gorge.

— Tout d’abord, je vous présente mes excuses si je vous ai offensés. Erwak, la deuxième ville de l’empire que j’administre pour le compte de mon frère, est loin de la capitale, et je n’ai pas eu l’habitude de croiser beaucoup d’elfes. D’autant que j’étais encore très jeune lors de la dernière guerre. Mon frère m’a dit qu’il était important que je vous rencontre, afin de toucher du doigt ce que je ne connaissais jusqu’à présent que par les récits que j’avais lus. Je suis étonné par la place de vos femmes dans la société qui est loin de ce que j’ai l’habitude de voir. Si j’avais su cela plus tôt, je serais venu avec mon épouse.

Les personnes autour de la table ne manifestaient aucune animosité. Sur un signe d’Aran, il reprit.

— Mais je ne suis pas venu pour un simple échange culturel. Nos espions ont remarqué que l’activité des tribus est en train de redoubler dans le nord, non loin de Jôme, notre capitale. Quelques rassemblements ont aussi été détectés dans les montagnes grises, non loin de ma ville.

Tout en parlant, il s’était penché sur la table couverte d’une grande carte de l’empire, et indiquait différents points sur la carte.

Aran échangea un bref regard avec Anfauglith.

— Cela confirme nos informations. Des regroupements se forment, mais il est trop tôt pour savoir ce qui se trame. Il

s'est passé quinze ans depuis la dernière guerre, et le chef orkh Maskor a pu reconstituer ses troupes en grande partie. Il connaît notre puissance, et ne se risquera pas dans un assaut frontal sans avoir une chance de vaincre. Il a sûrement un plan.

Thaniel acquiesça.

— Les escarmouches avec nos éclaireurs restent rares et jusqu'à présent ils se sont toujours dispersés rapidement. Nous ne détectons aucun signe qui annoncerait une attaque subite.

— Les survols de leurs territoires par les dragons ne nous donnent pas plus d'information. Aucun grand groupe n'a été repéré, compléta Milyë.

Aran réfléchit un moment.

— Si je résume, les orkhs préparent quelque chose, mais pas forcément de confrontation directe dans l'immédiat.

Ildas leva timidement la main. Sur un signe du prince elfe il s'adressa au conseil.

— Malgré tout, les incidents entre nos paysans et des bandes armées se multiplient. Mon frère demande l'assistance des légions pour pacifier les régions concernées avant qu'une attaque majeure ne soit déclenchée. Il pense que la présence des légions rassurerait nos citoyens.

Elberêth fit un signe à Izilbêth avant de prendre la parole

— Il nous faut quinze jours pour rassembler et envoyer les légions dit la princesse. Cela donnerait l'occasion de mener un entraînement à taille réelle. De toute façon nous savons tous que la prochaine confrontation se rapproche.

— Les informations que nous rassemblons à l'académie laissent à penser que les tribus doivent compter actuellement plus d'un million d'individus, confirma Izilbêth.

Aran l'interrompt.

— Leur nombre n'est pas le plus important. Est-ce que Maskor a trouvé un moyen de les faire se battre sous la même bannière ?

La grande faiblesse des orkhs résidait dans la fierté de leurs guerriers, et l'incapacité qu'ils avaient à obéir à des ordres. Il n'était pas rare que les tribus s'affrontent entre elles pendant une bataille, simplement pour avoir l'honneur d'attaquer leur ennemi en premier.

Anfauglith secoua la tête.

— Il est très difficile de savoir ce qu'il mijote. Même nous ne pouvons nous approcher sans risques du cœur de leurs territoires. Leur nombre est encore inférieur à ce qu'il était lors de la dernière guerre. Déployer les légions pourrait forcer Maskor à se tenir tranquille encore un moment.

Aran fronça les sourcils, et resta silencieux un instant. Ildas contemplait les visages des elfes. Il comprenait qu'il était inutile qu'il intervienne. Tout se jouait dans la tête du prince. À l'instant où la décision serait prise, chacun d'entre eux saurait ce qu'il avait à faire.

— Nous pourrions en profiter pour réaliser des manœuvres en coordination avec les armées des humains. Quelle est la composition de l'armée d'Atlas ? demanda-t-il en regardant Izilbêth.

— L'armée compte vingt mille soldats, et nous pouvons mobiliser quarante mille conscrits de plus, interrompit Ildas en tendant un parchemin marqué du sceau impérial à Aran, qui le prit et le donna à l'académicienne. Elle le parcourut rapidement.

— Cinq mille lanciers à cheval, cinquante-cinq mille fantassins, elle replia le parchemin et reprit : il ne compte

pas la défense civile des villes, qui correspond à trente-mille archers et épéiste à Jôme et dix mille à Erwak.

Aran pris encore quelques minutes de réflexion. Ses yeux se voilèrent pendant qu'il envisageait une stratégie. Il s'adressa tour à tour à son conseil, puis à Ildas.

— Bien. Rassemblez les légions sur le continent dans le delta de l'Erwak. Renforcez les patrouilles des Gwarths et des dragons. Quant à vous, Ildas, je pense, la situation sur votre ville nécessite une attention particulière. Mobilisez dès maintenant votre défense civile. Nous allons séparer nos troupes en deux groupes afin de vous renforcer en même temps que la capitale. J'envoie un agent de liaison à Atlas pour que l'on puisse coordonner nos forces. Ce sera une bonne occasion pour que nos soldats apprennent à se connaître.

Les elfes se dirigèrent vers les autres tables. Après une dizaine de minutes de discussions, la salle se vida.

Ildas restait face à Aran et Elberêth.

— Il y a un autre point que je voudrais aborder.

— Je vous en prie

— Mon neveu est ici, avec votre petite fille. Mon frère m'a beaucoup parlé de la curiosité de la princesse Ainu, et a donné son accord pour que je les emmène tous les deux visiter le grand sud. Il y a des endroits magnifiques, et cette partie du continent est en sécurité. Il montra un point tout en bas de la carte, une petite péninsule couverte d'une petite montagne creusée en son milieu. Un volcan éteint.

Elberêth fronça les sourcils et échangea un regard inquiet avec Aran.

— Les deux enfants sont très précieux.

— Le fils héritier de l'empereur, et une princesse elfe ! Bien sûr qu'ils sont plus que précieux. Mais cet endroit est vraiment splendide, très loin des zones d'évolution des orkhs, et bordé par un grand désert qui s'étend jusqu'à Erwak. Imdéras, le chef de ma garde personnelle est originaire de cette région et la connaît parfaitement. Il les accompagnera avec un détachement.

Le soldat en noir inclina brièvement le buste

Il montra la fine langue de terre qui reliait la presqu'île et le continent.

Et vous pouvez ancrer une de vos frégates dans cette petite anse, en cas de besoin.

La princesse n'était pas convaincue.

— Aïnu s'ennuie à devoir rester en permanence ici. C'est une occasion de lui changer les idées et de l'empêcher de faire pire. Ils partiront avec la garde royale, murmura Aran, et je vais envoyer Lóringol et sa frégate.

— Et si nous demandions leur avis aux enfants ? suggéra Ildas.

— Ils sont juste là, dit Aran en montrant le plafond. Allons les voir, cela nous donnera le temps de la réflexion.

* * *

Aran se tourna vers Elberêth et Ildas qui le suivaient dans l'escalier en colimaçon qui menait dans son bureau situé au sommet de l'Imgarth, et, index sur les lèvres, leur fit signe de ne pas faire de bruit.

Ils s'avancèrent en silence dans la pièce. Quatre ouvertures laissaient entrer le soleil de fin d'après midi. Côté sud, le Minhlug dominait le palais d'une trentaine de mètres, et on pouvait entendre quelques grondements de dragons.

Ildas était terriblement impressionné. La proximité des grands animaux l'inquiétait tout en piquant sa curiosité. Il n'en avait jamais vu de près. Il se souvenait à peine de la dernière guerre, et Erwak était loin des zones où se déroulaient habituellement les escarmouches avec leurs ennemis. Sa ville ne possédait pas de tour à dragons. Durant le conflit, les grands animaux étaient restés à l'écart, dans les grandes grottes qui creusaient les falaises plongeant dans le cours du fleuve Erwak au sud de la ville, pour ne pas effrayer les citoyens.

Dans un coin, derrière un grand bureau, deux adolescents étaient assis en tailleur, et se concentraient sur leurs tâches : ils construisaient des châteaux à l'aide de petites briques colorées. Dans un coin de la pièce, deux grands chiens noirs, inquiétants, avaient levé leurs museaux effilés à l'arrivée des visiteurs. L'un d'eux déglutit, laissant voir des dents fines et recourbées, et un peu de bave verte vite nettoyée d'un coup de langue.

Le garçon, d'environ quatorze ans, avait bâti une solide forteresse en choisissant des éléments noirs ou gris. L'ensemble, posé sur une colline, était massif, pas très haut et présentait une série de murailles concentriques qui montaient de plus en plus haut au fur et à mesure qu'on se rapprochait du centre.

La fille, avait sans doute à peu près le même âge. Elle avait assemblé une structure fragile et aérienne, et était en train de faire flotter des petites boules au-dessus des plus

hautes arcades. La construction était fine, colorée et joyeuse. Son compagnon de jeux la comparait à son œuvre d'un air abattu.

Ildas racla maladroitement le sol de la semelle d'une de ses sandales. Les enfants se retournèrent.

— Papi ! Mamie ! s'exclama la fille en se levant et en se jetant au cou de ses grands-parents.

— Bonjour Arktus, vous vous amusez bien ? demanda Ildas

Le garçon se leva.

— Oui, mais Ainu est vraiment trop forte pour faire de jolie choses.

La fille jeta un regard sur la forteresse noire

— Mais ce que tu fais est bien aussi, j'aimerais bien vivre dans ton château. Je m'y sentirais en sécurité même s'il était assiégé par les tribus !

Arktus eut un sourire un peu forcé. Il semblait ne pas trop croire son amie.

Elberêth regardait les enfants avec attention. Leur relation devenait visiblement plus profonde au fur et à mesure qu'ils grandissaient. Et le monde cruel et violent dans lequel ils vivaient ne leur laissait pas beaucoup le loisir de s'attarder dans leur enfance. La grande princesse était inquiète. Ainu, en tant qu'elfe, avait devant elle l'éternité, et un corps qui se figerait dans sa trentième année. Arktus allait vieillir bien au-delà. Et elle connaissait, pour l'avoir vu et vécu mille fois, la douleur engendrée par la contemplation impuissante de la dégénérescence progressive d'un humain qui s'était attaché à un elfe.

Elle se reprit. Ils étaient encore loin de ces préoccupations.

— Arktus, ton oncle se propose de vous emmener en vacances dans un endroit merveilleux.

— Chouette, s'exclama Ainu. Il y aura la mer ? on pourra se baigner ?

Ildas rit.

— Bien sûr, vous aurez une petite plage rien que pour vous. Et d'autres choses à découvrir. Regardez :

Il déplia un parchemin sur lequel était dessiné un petit lac au milieu d'une forêt multicolore, parsemée de gros blocs de basalte, qui poussait sur les pentes intérieures du cratère d'un volcan éteint.

Les enfants étaient émerveillés.

Le front de la petite princesse se plissa. Elle jeta un coup d'œil vaguement suppliant vers son grand-père.

— Maintenant, il faut convaincre papi de nous laisser y aller. Il a toujours peur qu'il nous arrive quelque chose...

Aran échangea un regard avec son épouse

— Nous avons toujours peur pour toi, et pour Arktus aussi. Votre rang fait de vous des cibles pour nos ennemis. Mais Lóringol vous accompagnera avec son bateau, et tes gardes Thahs vont venir avec toi. En plus, Ildas postera un détachement pour assurer votre sécurité.

— Chouette ! j'aime bien Lóringol.

— Excusez-moi, mais qui sont ces gardes Thahs ? demanda Ildas.

Aran sourit, et montra un des animaux noirs vautrés tout autour de la salle.

— Voilà Inpou. Ils sont six comme lui au service de la princesse.

— Des chiens ?

— Ça leur ressemble, mais ce sont des Thahs, ils sont spéciaux, et ne doivent pas être considérés comme des animaux. Ils forment la garde royale des jeunes elfes.

— Pas de tous, l’interrompit la princesse. Pourquoi est-ce-que je suis la seule à en avoir ? Je connais plein d’autres enfants qui n’ont personne pour les protéger.

À nouveau, Aran et Elberêth échangèrent un regard.

— C’est parce que tu es spéciale. Tu es notre petite fille.

— Je pense que tous les enfants devraient en avoir !

— Rassure-toi, tous ceux qui en ont besoin en ont. Viens avec moi, on va préparer tes affaires. On se retrouvera pour le dîner de ce soir. Lórindol va préparer sa frégate, vous levez l’ancre demain matin.

— Je vous laisserai partir avec le chef de ma garde et l’escorte, dit Ildas en posant le parchemin sur un coin du bureau. Quant à moi, je rentrerai à Erwak avec mon bateau pour préparer la défense.

Après avoir approuvé d’un signe de tête, Aran se dirigea vers les escaliers, suivi d’une Aïnu boudeuse. Elle prit quand même le temps d’échanger un grand sourire avec Arktus.

— À tout de suite ! Je me dépêche !

Elberêth se rapprocha des châteaux.

— Tu as fait une solide forteresse, dit-elle à Arktus.

Le garçon fit la moue.

— Mais elle est moins belle que ce qu’elle a construit.

— Tu veux l’enfermer dedans ? demanda la princesse d’un air détaché.

— L’enfermer ? S’exclama le garçon, surtout pas, c’est pour la protéger. Personne ne peut enfermer Aïnu, Et je préfère la voir libre et joyeuse.

Elberêth hocha la tête. Elle ne doutait pas de la gentillesse de Arktus, mais elle restait inquiète pour sa petite-fille.

Elle prit le temps de détailler la construction.

— Ta forteresse est bien faite. Il faudrait un envahisseur prêt à perdre beaucoup de combattants pour l’attaquer. Tu as très bien placé les défenses, et les murs concentriques sur les pentes d’une colline sont une excellente idée, les assaillants devront toujours se battre en montant. C’est un bel exemple d’architecture militaire.

Elle observa le château d’Ainu, coloré, avec ses boules flottant au-dessus des tours.

— Ainu a fabriqué juste une jolie œuvre d’art, mais ce n’est pas un bâtiment. Je ne vois même pas d’endroit où on pourrait dormir ou manger. Tu vois, chacun a ses points forts et ses points faibles.

Le garçon hocha la tête. La discussion avec Elberêth lui redonnait confiance en lui. Il jeta un long regard à la princesse, grand-mère dans un corps de jeune femme. Il douta un instant. Il ressentait dans l’attitude et les échanges entre Aran et son épouse quelque chose qu’il ne comprenait pas, et qui concernait son amitié avec Ainu.

Elberêth déplaça d’un geste une petite boule colorée du château de sa petite fille, et la fit flotter en l’air, à quelques centimètres au-dessus de la plus haute tour de la forteresse du garçon.

— Tu vois, parfois, il faut demander de l’aide quand on veut réaliser quelque chose que l’on ne peut pas faire.

Le garçon sourit. La prochaine fois, il demandera à Ainu de lui placer des décorations. Ou bien, peut être qu’il lui proposerait de créer un seul bâtiment ensemble. Oui, ça serait une bonne idée, et le résultat devrait être